

# DÉMONS ET SORCELLERIE EN AFRIQUE

Bertrand Evelin

Volume 76, numéro 1, janvier–avril 2024

Démons d’hier et d’aujourd’hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108341ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1108341ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (imprimé)

2562-9905 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Evelin, B. (2024). DÉMONS ET SORCELLERIE EN AFRIQUE. *Science et Esprit*, 76(1), 73–82. <https://doi.org/10.7202/1108341ar>

Résumé de l'article

Vu d'Europe, le rapprochement est vite opéré entre démons bibliques et sorciers africains. Il faut pourtant se méfier des rapprochements trop rapides. Dans un premier temps, cet article s'attache donc à préciser ce que désigne la sorcellerie africaine et à repérer les inévitables ambiguïtés épistémologiques qui accompagnent sa saisie. Dans un second temps, on se risquera à un rapprochement avec le thème du colloque lui-même : la sorcellerie est-elle démoniaque ? Est-elle diabolique ? On conclura en constatant qu'elle constitue un étonnant lieu théologique, une fenêtre ouverte sur l'être humain en sa mystérieuse et complexe image divine.

---

## DÉMONS ET SORCELLERIE EN AFRIQUE

BERTRAND EVELIN

*– Saurais-tu expliquer à un public de «petits Blancs» ce qu'il en retourne au sujet de la sorcellerie africaine? Tant qu'à faire, essaie d'établir un lien avec les démons: c'est quand même pour ça que nous sommes ici!  
– Bon... Mais ce n'est pas gagné!*

Ce n'est pas gagné parce que, d'une part, quand on évoque ce thème en Occident, les regards s'allument immédiatement d'une étrange lueur<sup>1</sup> comme pour dire: «Ça existe encore? Depuis *Tintin au Congo*, il nous semblait que ça avait changé.» D'autre part, et plus sérieusement, il n'y a pas de démons en Afrique! On trouve des dictateurs, des potentats, des chefs de bandes armées, des rois de la corruption. On raconte qu'il y a des sorciers... mais il n'y a pas de démons. Pour être exact, disons que ce sont des produits d'importation. Ils sont arrivés dans les valises des Occidentaux chrétiens ou des Arabes musulmans.

Dans ce contexte, tenter une juxtaposition entre démons et sorciers risque de nous embarquer dans un périlleux grand-écart dont je ne garantis pas les élongations conceptuelles. Cela fixe le cap de mon intervention. Je ne vais pas chercher à savoir si les sorciers sont des démons ou si les démons s'y connaissent en sorcellerie. En revanche, je suis convaincu que sorciers et démons, chacun dans son cadre culturel spécifique, dans un temps également particulier que je ne prendrai pas grand risque à qualifier de «temps de crise», chacun, donc, inscrit dans un tissu relationnel précis, constitue une figure originale de la gestion du pire – un langage qui exorcise la douloureuse confrontation que les humains négocient avec le mystère du mal depuis les origines. Dans ce cadre, il peut être intéressant d'entrecroiser ces deux figures

---

1. «[Avec le mot «sorcellerie»], on n'est pas loin de penser à une catégorie transposée, une chose conçue par un observateur étranger, l'europpéen regardant un phénomène un peu bizarre dont il ne percevrait pas bien les contours, et qui ressemble à quelque chose de déjà vu cependant, et lui donnant un nom qui, par la magie du verbe, l'assimile à des phénomènes qui ne sont peut-être pas ce qu'il croit.» [Séverin Cécile ABEGA et Claude ABE, «Approches anthropologiques de la sorcellerie», dans Éric DE ROSNY (éd.), *Justice et sorcellerie. Colloque international de Yaoundé (17-19 mars 2005)*, Paris, Karthala-Presses de l'UCAC, 2006, p. 34]

et leurs utilisations respectives : qu'est-ce que le recours à la figure sorcellaire vient éclairer, ailleurs, de l'usage de la figure démoniaque ? Enfin, mondialisation oblige, il faudra questionner la contamination de la lecture sorcellaire par une démonologie de plus en plus agressive, notamment à travers la déferlante pentecôtiste<sup>2</sup>.

### Qu'est-ce que la sorcellerie ?

Mais dans un premier temps, mettons-nous d'accord sur ce dont nous parlons. Disons pour commencer que la sorcellerie est une herméneutique<sup>3</sup>. Elle constitue la relecture d'un passé douloureux, une manière de donner du sens (c'est-à-dire une signification et une direction) au malheur qui frappe, plus précisément au malheur qui a frappé<sup>4</sup>. Cette relecture dépend du cadre épistémologique de la culture au sein de laquelle elle est située. Pour faire bref, appelons cela « la tradition ».

Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans les détails. Je donnerai seulement deux points de repère.

Le premier est fourni par l'image suivante<sup>5</sup>. Au terme d'une balade en montagne, on arrive devant ce splendide paysage et l'on s'exclame : « Quel curieux pays ! Il a des montagnes qui poussent par au-dessus et des montagnes qui poussent par en-dessous. » Plus étonnant, elles se ressemblent. Elles semblent se correspondre. Quand le vent ne souffle pas trop fort, comme c'est le cas sur la photo, la correspondance se fait point par point, pixel par pixel. Même le randonneur au bord du lac est accompagné de son double par en-dessous.

Le double ! Première clé de lecture de l'anthropologie sorcellaire. Un humain, c'est, certes, une corporéité. C'est également quelque chose comme une âme ou un esprit, c'est-à-dire un ensemble plus ou moins ordonné de convictions et de croyances, d'idées et de pensées, de sensations et d'émotions diverses. C'est parfois également la réincarnation d'un ancêtre. Mais c'est sur-

---

2. Sandra Fancello évoque « l'irruption des églises évangéliques et de leur démonologie sur la scène africaine » dans « De la violence de l'imaginaire à la violence des images. Le métier d'anthropologue à l'épreuve de la sorcellerie », *Cahiers d'Études africaines*, 231-232 (2018), p. 975.

3. Pour reprendre une définition classique, la sorcellerie recouvre « l'ensemble des croyances structurées et partagées par une population donnée touchant à l'origine du malheur, de la maladie ou de la mort et l'ensemble des pratiques, de thérapie et de sanctions qui correspondent à ces croyances ». Voir Marc AUGÉ, « Les croyances à la sorcellerie » dans Id. (dir.), *Construction du monde* (Dossiers africains), Paris, Maspéro, 1974, p. 55.

4. « La croyance en la sorcellerie est devenue de nos jours une réalité qui concerne toutes les couches sociales. C'est la grille de lecture, le miroir à travers lequel les individus se regardent pour interpréter leurs malheurs. » [Marie-Thérèse MENGUE, « La jeunesse camerounaise et les phénomènes de sorcellerie. Essai d'interprétation sociologique », dans Éric DE ROSNY (éd.), *Justice et sorcellerie*, p. 121-133].

5. L'exposé était accompagné d'une projection de photo : celle d'un paysage de montagne avec, au premier plan, un lac dans les eaux duquel se reflète en parfait inversé, la montagne d'arrière-plan.

tout un double, par en-dessous. Et c'est à ce niveau-là, dans ce monde-là, que les choses sérieuses vont se dérouler. On appellera cela « le monde de la nuit »<sup>6</sup>.

Car, deuxième point de repère, en termes de rapport entre la réalité et son reflet, il nous faut inverser l'image. Ce n'est pas la montagne du dessous qui reflète ce qui se vit par au-dessus, mais l'inverse. Nous ici, ne sommes que le reflet de ce qui se joue effectivement par en-dessous – le « effectivement » étant compris en termes de « jeu de la vie, jeu de la mort », tout sauf un jeu justement. Alors, renversons notre image. Les malheurs qui frappent à notre niveau sont le reflet, disons les symptômes, des véritables dangers qui menacent notre double dans le monde de la nuit, et donc le reflet des combats à y mener pour que triomphe la vie. Et de même qu'en présence d'une forte fièvre, il ne sert à rien de casser le thermomètre, il vaut mieux faire appel à ce spécialiste des mondes invisibles qu'est le médecin, car lui sera capable d'aller combattre efficacement les microbes qui nous dévorent par en-dedans, de même le contre-sorcier, le nganga, sera capable d'aller dans le monde de la nuit pour lutter contre les sorciers qui s'en prennent à notre double. Certes, à notre niveau, nous ne verrons rien. Mais après tout, quand la fièvre baisse, c'est que le traitement qu'a donné le médecin était le bon, et c'est tout ce qui compte, non ?

### Leçon à l'usage des « petits Blancs »

Première leçon, donc, à l'usage des « petits Blancs » : la sorcellerie ne correspond pas à un dérapage délirant vers l'irrationnel. Bien au contraire, elle constitue un haut-lieu de la rationalité, un très haut-lieu de la rationalité, un trop haut-lieu de la rationalité ! Elle suit une logique qui frise la crispation. C'est un mécano métaphysique qui n'autorise aucune fantaisie. La lecture sorcellaire est un système explicatif à ce point boulonné qu'il en devient, sinon diabolique, du moins... démoniaque !

Car lorsque l'herméneutique est à ce point efficace, elle pousse à la précaution et, par le fait même, elle essentialise. Mieux vaut prévenir que guérir, non ? C'est donc en amont que la toile sorcellaire déploie ses antennes, via un ensemble de techniques, médicaments, rites, imprécations et autres pratiques qui ont pour but de « blinder » les victimes potentielles que nous risquons toujours d'être<sup>7</sup>. Certaines de ces pratiques soignent la relation à ces protec-

6. D'où le titre de l'un des ouvrages d'Éric DE ROSNY, *La nuit, les yeux ouverts*, Paris, Seuil, 1996.

7. Témoin, la lutte sénégalaise qui, contrairement aux sports importés, est davantage une affaire de blindage préalable que de combat proprement dit. C'est à un point tel que les processus de blindage mis en œuvre par chaque combattant sont mis en scène avec plus d'ampleur que le combat lui-même qui, finalement, ne dure que quelques minutes. Voir Fate Dame LOUM, « Sport et maraboutage : la lutte sénégalaise, élément de compréhension des phénomènes de maraboutage », *Corps, CNRS Éditions*, 12 (2014), p. 201-209. Voir également, Julien BONHOMME

teurs de toujours que sont les ancêtres. Là-bas les ancêtres, ici sainte Rita. On est alors dans le bon vieux champ classique de la religion. D'autres pratiques naviguent plutôt dans les eaux de la magie. Elles manipulent les forces qui sont à l'œuvre dans la vie, une vie exclusivement comprise en termes d'énergie et de puissance, une puissance qu'il s'agit de manipuler, de domestiquer et de contrôler. Au fond, un peu comme l'Occident avec ses centrales nucléaires, il s'agit d'un jeu dangereux mais en prenant un minimum de précautions, c'est à bénéfice immédiat très avantageux ! Et puis, certains vont plus loin. Puisqu'il faut se prémunir de ceux qui nous menacent dans le monde de la nuit, pourquoi ne pas passer de l'autre côté ? Juste une fois ! Histoire de ne plus être du côté insécure mais dans le camp des puissants ! Et là, on bascule dans le champ de la sorcellerie, dans la volonté prédatrice. Et la une de journaux ou « radiotrottoir » se font régulièrement l'écho de profanations de cadavres, de meurtres rituels<sup>8</sup> et autres manigances plus que douteuses, comme cet homme qui s'est présenté dans un commissariat d'Afrique du Sud le 19 août 2017, exhalant une épouvantable puanteur, et qui a avoué aux policiers : « J'en ai assez de manger de la chair humaine », avant d'ouvrir un sac dans lequel on voyait la main et la jambe mutilée d'une femme<sup>9</sup> ! Mais que voulez-vous ! À force de voir un petit sorcier derrière tout homme économiquement ou politiquement abouti, comment voulez-vous ne pas être tenté de *tout* mettre en œuvre pour arriver au même statut ?

Ce sont donc quelques points de repère. La réalité est bien évidemment plus complexe mais je n'oublie pas que je vise un public de « petits Blancs » en première phase d'initiation. Quel bilan, quelle leçon, quelles questions pouvons-nous dégager pour faire le lien avec ce colloque ?

### **La sorcellerie est diabolique : elle disperse**

Premier élément : je ne sais pas si la sorcellerie est démoniaque mais à coup sûr, elle est diabolique. Je prends ce terme en son sens étymologique : la sorcellerie disperse, elle éclate, elle échappe à toute emprise.

---

et Laurent GABAIL, « Lutte mystique. Sport, magie et sorcellerie au Sénégal », *Cahiers d'Études africaines*, 231-232 (2018), p. 939-974.

8. « Ce n'est pas un hasard si les hommes politiques et les personnalités sont souvent accusés d'être les commanditaires de crimes rituels : tout le monde n'a pas 5 millions de FCFA à dépenser pour recruter quelqu'un qui se chargera de la basse besogne avant de livrer les « pièces détachées » humaines (organe). Il faut avoir les moyens » : Joseph TONDA, « Ce n'est pas un rituel, c'est de la barbarie », interview dans *Jeune Afrique* du 28 mai 2014 par Élise ESTEBAN, <https://www.jeuneafrique.com/53133/politique/joseph-tonda-ce-n-est-pas-un-rituel-c-est-de-la-barbarie/>, consulté le 5 juillet 2022. On peut également visiter le site Internet de l'Association de Lutte contre les Crimes Rituels : <https://www.alcr-ga.org/>

9. *Le Monde* du 8 septembre 2017, consultable sur [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/09/08/en-afrique-du-sud-le-sorcier-d-un-village-a-la-tete-d-un-reseau-de-cannibales\\_5183028\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/09/08/en-afrique-du-sud-le-sorcier-d-un-village-a-la-tete-d-un-reseau-de-cannibales_5183028_3212.html)

Elle éclate les « petits Blancs » que vous êtes et qui doivent définitivement renoncer à se forger un point de vue abouti sur le sujet<sup>10</sup>. Je suis à peu près sûr qu'en ce moment, dans votre tête trottent des questions du genre : « Finalement, il y a des sorciers ou pas ? Finalement, la sorcellerie, ça marche ou non ? » N'espérez pas mettre le doigt sur le « finalement » de ces questions. Il est dans la nature même de la sorcellerie de générer un point aveugle autour duquel tout tourne !

Regardons ce point aveugle d'un peu plus près. Considéré de notre point de vue, il nous place sur une ligne de crête en équilibre instable entre le versant du croire et celui du savoir sans jamais vraiment être certains du côté où nous inclinons. Mais, il constitue également le cœur d'un dilemme épistémologique : la sorcellerie constitue-t-elle une essence – « la » sorcellerie – ou bien est-elle une herméneutique – la lecture sorcellaire du réel ? Je prolonge cette question, histoire de lui donner de la consistance :

Le sorcier est-il un pervers qu'il faut traquer, juger et enfermer pour le mettre hors d'état de nuire, ou bien un pauvre bougre qui a eu le tort de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment ? Il n'y a pas unanimité sur la question<sup>11</sup>. Certains pays traitent l'accusation sorcellaire sur le registre de la délation et de la diffamation. D'autres condamnent la pratique de la sorcellerie en tant que telle et font appel à des ngangas comme experts auprès des tribunaux<sup>12</sup> afin d'éclairer le bien-fondé de telle ou telle accusation<sup>13</sup> ! Pour le dire autrement, qu'en est-il d'une herméneutique à ce point consistante qu'elle en vient à essentialiser ce qu'elle relisait<sup>14</sup>. Je prends deux exemples.

Le premier vient de RCA, où la sorcellerie est reconnue et passible des tribunaux. Justement, en juin 2012, une femme d'une soixantaine d'années est accusée d'avoir tenté de manger le double du pasteur de l'église prophétique.

---

10. « L'approche de la sorcellerie en Afrique est l'un des défis les plus délicats à relever pour l'anthropologue, aussi bien du point de vue de la définition de l'objet, polémique et polysémique, relevant essentiellement des catégories du discours et de l'imaginaire, que de la méthode ethnographique et de la posture de l'observateur observant l'invisible » (Sandra FANCELLO, « De la violence de l'imaginaire à la violence des images. Le métier d'anthropologue à l'épreuve de la sorcellerie », p. 975).

11. « Le traitement du phénomène sorcellaire par les tribunaux en Afrique subsaharienne suscite des questionnements épistémologiques majeurs et de sérieuses préoccupations quant à son impact social » : Gervais NGOVON, « Sorcellerie et déperdition de la justice en Centrafrique », *Cahiers d'Études Africaines*, 231-232 (2018), p. 667.

12. Un cas typique en République Centrafricaine en janvier 2013. Voir Gervais NGOVON, « Sorcellerie et déperdition de la justice en Centrafrique », p. 674.

13. Entre autres le Cameroun, le Bénin, la République centrafricaine, le Congo-Brazzaville, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Mali, la Mauritanie, le Sénégal, le Tchad. Voir Gervais NGOVON, « Sorcellerie et déperdition de la justice en Centrafrique », p. 667.

14. « Par un effet insidieux [...] le volume des condamnations prononcées conforte dans le pays (RCA) le sentiment général d'un univers sorcellaire omniprésent et terrifiant. Rien d'étonnant alors si des chercheurs évoquent la quasi-permanence en ce pays d'« effervescences collectives autour de "phénomènes naturels" » : Gervais NGOVON, « Sorcellerie et déperdition de la justice en Centrafrique », p. 671.

Je vous passe les détails de l'enquête. Toujours est-il que le nganga finit par reconnaître qu'il y a eu sorcellerie. Lors de son procès quelques jours plus tard, à la question de savoir si elle reconnaît sa culpabilité, cette femme répond : « *Je n'ai jamais su que j'étais sorcière... Mais si le nganga le dit, c'est que, peut-être, je le suis... Je réclame seulement, si tel est le cas, que des hommes de bien acceptent d'extraire cette sorcellerie que je porte dans le ventre à mon insu et qui cause tant de dégâts autour de moi.* » Ce propos a été qualifié d'aveu par le tribunal et cette femme a été condamnée à quatre années d'emprisonnement<sup>15</sup>.

Deuxième exemple, les enfants sorciers de RDC. Dans un reportage<sup>16</sup> très éclairant, Daniel Grandclément s'intéresse à ces enfants jetés à la rue par leurs familles<sup>17</sup> par suite d'une accusation de sorcellerie. Certains rejoignent les mines de diamants du Kasai oriental où ils survivent dans des conditions effrayantes de précarité. Au cœur de la mine, le journaliste questionne deux petites filles, puis un petit garçon :

*Enfant 1: Papa et maman m'ont chassée de la maison en me disant que je suis sorcière. Alors je traîne dans les mines.*

Journaliste : Et tu es partie seule ?

*Enfant 1: Ils m'ont chassée avec ma sœur.*

Journaliste, à la seconde fillette : Et toi, quel âge as-tu ?

*Enfant 2: 10 ans!*

Journaliste : Qu'est-ce que vous faites sur la mine ?

*Enfant 2: On ramasse du gravier. On le tamise. Après, on essaie de vendre les diamants.*

Voix off : D'autres acceptent l'accusation. Ils sont des démons, en sont persuadés. On le leur a répété depuis toujours. Ils n'en doutent plus.

*Enfant 3: Oui, nous sommes sorciers et nous allons danser près de la rivière. On danse toute la nuit.*

Journaliste : Tu veux rester sorcier toute ta vie ?

*Enfant 3: Non je veux m'en sortir! Je cherche des aides pour quitter la mine.*

Journaliste : Tu as déjà vu le diable ?

*Enfant 3: Oui j'ai déjà vu le diable!*

Journaliste : Où l'as-tu vu ?

*Enfant 3: Je l'ai déjà vu la nuit, là où je danse pendant la nuit.*

Que penser de ce « témoignage » ? Plus exactement, « comment » penser ce témoignage ? Avec quels outils ?

Dernier point aveugle : la dynamique sorcellaire éclaire-t-elle les confrontations au malheur ou pas ? A priori, elle les éclaire. Un phénomène, pour nous étonnant, le montre : dans bien des cas, la personne accusée de sorcellerie

15. Gervais NGOVON, « Sorcellerie et déperdition de la justice en Centrafrique », p. 685.

16. Daniel GRANDCLÉMENT, « Les enfants du diable », DGP 2012, 48'39".

17. Par exemple, le témoignage de l'actrice congolaise Rachel MWANZA : « Des rues de Kinshasa aux tapis rouges des Oscars », 5 Octobre 2014, TEDxParis, 10'35", consultable sur <https://www.youtube.com/watch?v=GoqxIIdJsuQ> (4 janvier 2023).

ne s'en sort pas en niant l'accusation mais au contraire, en y entrant à fond, quitte à en rajouter au niveau du scénario explicatif<sup>18</sup>. En effet, ce faisant, elle contribue à sortir le groupe du chaos dans lequel la confrontation avec le malheur qui frappe l'avait plongé. Tout à coup, cela prend sens et l'on sait, sinon où aller, du moins d'où ça vient. Paradoxalement, la lecture sorcellaire du réel contribue à sortir de l'angoisse. Mais à quel prix ? Au prix d'une terrible mise en annexe. Comme le disait une jeune fille à Yaoundé en 2001 en regardant un programme de télévision consacré à la sorcellerie : « Chaque fois qu'il y a un cas d'abus sexuel ou d'inceste dans la famille, on parle de sorcellerie... »<sup>19</sup>.

Ainsi donc, quel que soit l'angle à partir duquel on l'aborde, la dynamique sorcellaire échappe au contrôle. Loin de contribuer à symboliser, elle diabolise, sème le doute, nourrit l'illusion. C'est peut-être ce qui contribue à sa fascination !

### Une double mutation

Deuxième élément : non seulement, la sorcellerie est porteuse d'une dimension *dia-bolique*, mais il semble bien qu'elle se conjugue de plus en plus à l'aune du démoniaque. Et parler en ces termes, c'est évoquer la douloureuse rencontre de l'Afrique avec l'Occident<sup>20</sup>.

Curieusement, l'ethnologie ne sait pas dire grand-chose de la sorcellerie traditionnelle. Un vieux fond existait, intégré aux systèmes de croyances dans la gestion du malheur qui frappe. Mais c'est clairement la rencontre avec l'Occident moderne qui a donné au système sorcellaire l'opportunité d'un déploiement sans précédent, au prix d'un réaménagement interne. Il était là, disponible, pour rendre compte de la brutalité du choc que provoquait

---

18. L'exemple-type est celui que reprend et commente Claude Lévi-Strauss en 1949, à partir d'un article écrit par Matilda Coxe Stevenson en 1905 : un jeune est accusé d'avoir ensorcelé une jeune fille. Il lui a pris les mains et elle a été prise de violents tremblements. Le jeune homme comparait devant le tribunal traditionnel et curieusement, pour s'en sortir, il ne cherche pas à revendiquer son innocence. Au contraire, il raconte avec force détails comment il a procédé. Sommé d'apporter des preuves, il surenchérit dans deux scénarios successifs de plus en plus fantasmatiques. Au bout du compte, tout le monde est satisfait, notamment les juges et la société qui peuvent enfin poser un cadre interprétatif à ce qui, jusque-là, relevait d'une troublante énigme. Le procès a fait de ce jeune accusé, puis reconnu, sorcier le partenaire des juges dans leur effort de clarification. Car le choix ne se posait pas entre deux systèmes d'analyse mais entre un système, la sorcellerie, et rien. Voir : Claude LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 197-200.

19. Roberto BENEDEUCE, « Un imaginaire qui tue. Réflexion sur sorcellerie, violence et pouvoir (Cameroun et Mali) », dans Jacky BOUJU et Bruno MARTINELLI (éd.), *Sorcellerie et violence en Afrique*, Paris, Karthala, 2012, p. 314-315.

20. « La recrudescence de la sorcellerie comme source majeure d'explication des malheurs du temps présent, et particulièrement des temps modernes, est un thème récurrent depuis l'époque coloniale. » [André MARY, « La diabolisation du sorcier et le réveil de Satan », *Religiologiques*, 18 (1998), non paginé]

l'irruption de l'Occident. Mais dans l'opération, le système sorcellaire a quasiment muté.

D'une part comme métaphore: par exemple, le discours sorcellaire est venu à point nommé pour donner sens à cet impensable que constitua la traite esclavagiste<sup>21</sup>! C'est le cas du discours, devenu générique, qui présente la figure du sorcier sur le modèle du rapt: le sorcier est censé voler nos doubles pour les emmener travailler loin là-bas dans ses champs, dans le monde de la nuit. Il faut avouer que c'est bien un peu ça qui se passait avec le commerce triangulaire<sup>22</sup>!

Ce fut également le cas du discours tenu par les prophètes africains (Kimpa Vita, Simon Kimbangu, William Wade Harris, etc.) qui, sur la grille sorcellaire, relisaient la fascination éternelle que l'Afrique ressentait à l'égard du monde des Blancs<sup>23</sup>, un monde qui affichait son succès sous mode de colonisation avec une telle insolence<sup>24</sup>.

Mais ce réaménagement sorcellaire est également métonymique. Je pense à la déferlante pentecôtiste que l'Afrique connaît depuis plusieurs décennies<sup>25</sup>. À travers le prisme d'une lecture chrétienne, les sorciers sont considérés comme partenaires des démons dans une entreprise diabolique, voire satanique. Et l'on voit de nombreuses personnes se tourner vers les églises pentecôtistes pour demander de l'aide. Un peu comme des parents ne sachant plus très

21. Peter GESCHÈRE, « Sorcellerie et modernité, retour sur une étrange complicité », *Politique africaine*, 79/3 (2000), p. 22. Voir également l'article de Taïna CLUZEAU, citant Boris Gerschman, « Comment l'esclavage a contribué à l'essor de la sorcellerie » publié le 12 mars 2020 sur <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/03/comment-lesclavage-contribue-lessor-de-la-sorcellerie>.

22. En pays douala par exemple, la sorcellerie était traditionnellement plutôt considérée comme une sorcellerie de l'anthropophagie, le *lemba*, le sorcier étant censé dévorer ses victimes. Elle a progressivement laissé place à une sorcellerie de la richesse, l'*ekong*, où les sorciers transforment leurs victimes en zombies pour les faire travailler à leur compte.

23. « La valeur correspond désormais à l'acquisition de ce qu'on appelle en langues bantoues « les choses des blancs ». Or la réussite des blancs dépasse les Africains, les rend anxieux. Les colons sont au sommet du pouvoir, de l'économie, et de la connaissance, et ils jouissent de la force de travail des autres sans travailler eux-mêmes: il y a forcément quelque chose de magique. » [Joseph TONDA, « Ce n'est pas un rituel, c'est de la barbarie », *Jeune Afrique*, 2786 (2014), consultable sur <https://www.jeuneafrique.com/53133/politique/joseph-tonda-ce-n-est-pas-un-rituel-c-est-de-la-barbarie>]

24. Roberto BENEDEUCE, « Un imaginaire qui tue. Réflexion sur sorcellerie, violence et pouvoir (Cameroun et Mali) », p. 311.

25. « Le problème, cependant, est qu'une religion comme le pentecôtisme s'impose aujourd'hui partout comme la magie du capitalisme et entretient, intensifie et généralise les croyances qui justifient les crimes rituels. » [Joseph TONDA, « Ce n'est pas un rituel, c'est de la barbarie »]; ou encore: « La rencontre entre la démonologie inspirée de certaines sectes fondamentalistes américaines et une sorcellerie africaine revisitée tend à faire du Diable le principal personnage de la scène africaine. Les nouveaux missionnaires ou prophètes prétendent répondre aux problèmes des individus ou des familles en inscrivant leurs maux dans une dramaturgie universelle du Mal qui passe par le combat spirituel contre Satan et ses complices. » (André MARY, « La diabolisation du sorcier et le réveil de Satan », non paginé)

bien comment faire avec leur adolescent en crise et qui se tournent vers des éducateurs spécialisés, ces personnes s'en remettent au pouvoir exorciste de pasteurs auto-proclamés pour gérer un « double » devenu incontrôlable<sup>26</sup> ! La lutte sorcellaire est devenue entreprise<sup>27</sup> de conversion et de guérison.

## Conclusion

Au terme de ce parcours, je conclurai en disant que depuis que je m'intéresse aux sorciers, je n'aborde plus les démons que je croise dans les évangiles tout à fait de la même manière. Personnellement, je ne crois pas plus aux uns qu'aux autres, mais la question n'est pas là. Un peu comme un théologien lorgne vers les « lieux théologiques » qu'il lui est donné de rencontrer pour grandir dans sa connaissance de Dieu, le missiologue que je suis, aime à lorgner vers ces « lieux anthropologiques » que sont les démons et les sorciers pour grandir dans sa connaissance passionnée, voire fascinée, de cet être humain qui, si j'ai bien lu, a été créé à l'image et en la ressemblance de Dieu !

*Université catholique de Lille*  
*France*

## SOMMAIRE

Vu d'Europe, le rapprochement est vite opéré entre démons bibliques et sorciers africains. Il faut pourtant se méfier des rapprochements trop rapides. Dans un premier temps, cet article s'attache donc à préciser ce que désigne la sorcellerie africaine et à repérer les inévitables ambiguïtés épistémologiques qui accompagnent sa saisie. Dans un second temps, on se risquera à un rapprochement avec le thème du colloque lui-même : la sorcellerie est-elle démoniaque ? Est-elle diabolique ? On conclura en constatant qu'elle constitue un étonnant lieu théologique, une fenêtre ouverte sur l'être humain en sa mystérieuse et complexe image divine.

---

26. « Pasteur, Je vous prie de bien vouloir intercéder tous les jours jusqu'à la fin de l'année pour la délivrance de ma famille de la malédiction de mort. La santé de ma mère, tout ce qui bouge dans son corps, tout ce qui est intime, que Satan a placé dans son corps provenant de la sorcellerie et des mauvais esprits, [...] la délivrance des membres de la famille de l'esprit de la mort et du programme de la sorcellerie. » [cas cité par Sandra FANCELLO, « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains », *Cahiers d'Études Africaines*, 189-190 (2008), p. 161]

27. Le mot « entreprise » pouvant être pris dans tous les sens du terme, étant donné les bénéfices généralement générés !

## SUMMARY

From an European point of view, the connection between biblical demons and African witchcrafts is a quick one. However, we must be wary of over-hasty comparisons. This article begins by clarifying what is meant by African witchcraft, and identifying the inevitable epistemological ambiguities that accompany its understanding. Secondly, it will take a closer look at the theme of the conference itself: is witchcraft demonic? Is it diabolic? We will conclude by noting that witchcraft constitutes an astonishing theological site, an open window on the human being in his mysterious and complex divine image.